(5)
with pillory

LA GROTTE D'ALCINE,

PROLOGUE DE BARBE-BLEUE,

MÊLÉ DE CHANTS;

Représenté sur le Théâtre des Jeux Gymniques, le 16 Décembre 1811.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE SAINT-SAUVEUR, N°. 41.

PARIS,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

1811.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LANDRI, Écuyer de Sire Arthur.....	M. Foignet fils.
CONRAD, Concierge du château de Barbe-Bleue.....	M. Hypolite.

Digitized by Google

LA GROTTE D'ALCINE,

PROLOGUE, MÊLÉ DE CHANTS.

(Le Théâtre représente une épaisse forêt; çà et là, de noirs rochers qui se réunissent vers la droite pour former l'entrée d'une grotte d'un aspect effrayant.)

SCENE PREMIERE.

LANDRI, *seul.*

(Il paraît précédé par des Feux-follets, qui voltigent autour de lui.)

LANDRI *se heurtant à un rocher vers lequel une partie des feux a été fondre.*

Haie !... il semble, en vérité, que la main d'un démon conduise ces maudits feux; après m'avoir écarté de ma route, ils ont pensé me faire périr dans une fondrière. Maintenant me voilà mourant de faim et de lassitude, et perdu dans cette épaisse et noire forêt; si j'étais crédule, je pourrais ajouter foi aux contes des bonnes femmes qui prétendent que ces bois sont remplis d'enchantemens, mais

AIR : *Les esprits dont on nous fait peur.*

Les esprits qui me feroient peur
Ne sont pas ceux de l'autre monde;
Et c'est avec raison qu'on fronde
Maint récit absurde et trompeur;
Mais on rencontre sur la terre
D'autres esprits faux et méchants,
Qui, semblables à la vipère,
Vous déchirent à belles dents...
Ah! pour ceux-là, je suis sincère,
Ils m'ont fait peur dans tous les tems.

Mais ceux qui n'ont pas de corps, qui s'amusent à effrayer la nuit les vieilles et les petits enfans, je le répète encore;

Les esprits qui me feroient peur
Ne sont pas ceux, etc.

Digitized by Google

Voyons, orientons-nous : le château du sire Arthur mon maître est au midi, celui de Barbe-Bleue, au nord ; j'étais il y a une demie heure à quatre lieues de Vienne, en conséquence à une seulement du hameau de Sasbach, où habite la belle et pauvre Aglaure : ainsi...

(Il cherche à se reconnaître ; les Feux l'entourent et le lutinent de nouveau.)

Diable emporte les importuns ! (*Ils disparaissent et le laissent dans la plus profonde obscurité.*) Ah ! m'en voilà débarrassé ! mais le remède est pire que le mal, l'obscurité est si profonde que je ne sais où tourner mes pas, sans courrir le risque de me casser le cou ; tout semble conjuré contre moi, pas une étoile au ciel... Et des rochers... toujours des rochers... Ma foi, je ne vois pas de meilleur parti à prendre que celui de m'asseoir jusqu'au jour ; mon maître ne pourra pas m'en vouloir de ce retard, quand il saura ce qui l'a causé. (*Il s'assied sur la saillie d'un rocher.*) Plaçons-nous le mieux qu'il sera possible.

AIR *de la Pipe de Tabac.*

Un intrigant obtient sans cesse,
Et pourtant il désire encor ;
L'avare au sein de la richesse
Veut toujours grossir son trésor.
Dans le tourment qui les consume,
Agités de désirs, d'effroi...
Ils ont beau dormir sur la plume,
Ils dormiront moins bien que moi.

(Il s'arrange.)

Mon lit sera facile à faire,
Le voici, je n'y suis pas mal.
On dort bien, meme sur la pierre,
Avec un cœur franc et loyal.
Dans les plaisirs dans l'opulence,
On n'est pas sûr de sommeiller ;
Le repos de la conscience,
Est notre meilleur oreiller.

(Il s'arrange pour dormir.)

(*Un bras énorme paraît et pousse Landri à terre.*) Oh ! oh ! qu'est-ce que ceci, un violent coup de poing me jette à terre, et le rocher a disparu ; cette petite malice m'annonce que les bonnes femmes ne radotent pas autant que je le croyais. Peste ! Messieurs les Demons sont gais et surtout très-complaisans, ils ont profité de l'habitude que j'ai d'envoyer au Diable tout ce qui me déplaît.... Soyons maintenant sur nos gardes, car j'ai affaire à forte partie ; heureusement mon épée me reste, c'est une fidèle compagne avec laquelle j'ai bravé plus d'un danger, et je ne serai pas assez sot pour dire aussi le diable l'emporte !

Digitized by Google

(*Son épée lui est enlevée.*) Mon épée! mon épée! morbleu! ceci passe la plaisanterie, que vais-je devenir? Le diable m'en... Bon dieu! qu'allais-je dire; tandis que ces Messieurs sont en train de s'amuser, ils pourraient bien aussi par obéissance.... Mais puisqu'ils sont si obligeans, si dociles, ils devraient me rendre un petit service. Oui.

AIR *Des Fraises.*

Il est plus d'un créancier,
Avare, impitoyable,
Il est plus d'un usurier
Que je voudrois envoyer
Au diable, au diable, au diable.

SCENE II.

LANDRI, CONRAD *portant un panier couvert et une lanterne sourde.*

LANDRI.

Que vois-je s'avancer à travers les arbres?.. Une lumière... une espèce d'homme.... c'est un lutin sans doute. (*Haut.*) Bon, bon, tu payeras pour tes confrères. (*Il le saisit à la gorge.*)

CONRAD *criant.*

Haie! haie! expliquons-nous, je suis Conrad, concierge du château de Barbe-Bleue.

LANDRI.

Ne me trompes-tu pas?

CONRAD.

Mais toi même... ta voix; oui, n'es-tu pas Landri, écuyer de sire Arthur?

LANDRI.

Eh! justement, mon pauvre camarade, embrassons-nous. (*Ils s'embrassent.*)

AIR: *On compterait les diamans.*

Je te revois, mon cher ami;
Mais quel triste sort nous rassemble!
Je pestais d'être seul ici,
Du moins nous pesterons ensemble;
Que si par hasard en ces lieux
Il nous fallait perdre la vie,
C'est toujours bien moins ennuyeux
Quand c'est en bonne compagnie.

Digitized by Google

CONRAD.

Je te remercie de la préférence ; mais par quel hasard ici, quand je te croiais en Palestine, faisant la guerre aux infidèles, et près de ton maître le brave Arthur ?

LANDRI.

Je ne l'ai quitté que par son ordre ; mais avant de te donner cette explication, dis moi, où sommes nous ?

CONRAD.

A l'une des entrées de la grotte d'Alcine, cette fameuse enchanteresse dont le nom seul fait trembler toute la Germanie, et qui, pour achever peut-être de se rendre redoutable, désire s'unir au puissant Rodolphe surnommé Barbe-Bleue, mon maître ; elle en est, dit-on, éperdûment amoureuse.

LANDRI, *bas.*

Alcine s'unir à ce monstre !

CONRAD.

Chût !

AIR : *C'est le meilleur homme du monde.*

De Barbe-Bleue, en ce pays,
Chacun connaît le caractère ;
A ses vassaux, à ses amis
Il fait éprouver sa colère.
Cruel, jaloux, traître, méchant,
On le hait partout à la ronde ;
Mais, passé cela, mon enfant,
C'est le meilleur homme du monde.

LANDRI.

Ah ! mon ami, quelle différence de ton maître au mien, et que je bénis mon sort !

CONRAD.

Lorsque je maudis le mien.

Duo de Léonce.

LANDRI.

Dans notre état qu'on est heureux
D'avoir un maître qu'on estime !

CONRAD.

Dans notre état qu'il est affreux
D'obéir à l'ami du crime !

LANDRI.

C'est si doux quand on peut lui plaire!

Digitized by Google

Un sourire, un mot gracieux;
Voila notre premier salaire.

CONRAD, *soupirant.*

Et c'est celui que l'on aime le mieux.

LANDRI.

Mon Chevalier est si bon maître!

CONRAD.

Rodolphe fut toujours et perfide et méchant.

LANDRI.

Mais Arthur, sensible, indulgent,
Ne s'est jamais fâché, peut-être.

CONRAD.

Barbe-Bleue en tous lieux s'est fait des ennemis.

C'est fort mal; oui, très-mal.

LANDRI.

Chez nous il n'en est pas de même,
Partout mon maître a des amis.
Oui, tous les cœurs lui sont soumis;
Sitôt qu'on le connaît, on l'aime.

Ensemble.

LANDRI. } Dans notre état qu'on est heureux
D'avoir un maître qu'on estime!
CONRAD. } Dans notre état qu'il est affreux
D'obéir à l'ami du crime!

LANDRI.

Comment oses-tu parler ainsi, près de cette grotte redoutée?

CONRAD.

Oh! c'est une manière adroite de faire ma cour à celle qui y règne; chacun sait qu'elle n'eût point choisi Rodolphe, s'il n'était le plus méchant des hommes.

LANDRI.

Alors, il ne lui laisse rien à désirer.

CONRAD.

Que d'en être aimée à son tour, et il s'apprête à lui prouver de nouveau qu'elle ne doit point espérer encore de l'attendrir.

LANDRI.

Comment? explique-toi, de grace, je prends à tout ceci un intérêt que tu ne peux soupçonner.

CONRAD.

Oh! ce n'est point un mystère, puisque Rodolphe doit aller

Digitized by Google

aujourd'hui même au hameau de Sasbach, chez Matilde, mère d'Aglaure et d'Anne, pour lui demander la main de sa fille aînée.

LANDRI, *vivement.*

La main d'Aglaure pour Rodolphe!

CONRAD.

Rien n'est plus certain.

Air *de la Parole.*

Déjà six femmes sous ses lois
Ont subi le joug d'Hyménée,
Et, veuf pour la sixième fois,
Il cherche une autre infortuné
On prétend qu'une horrible mort
Succède à chaque mariage;
Mais on ne peut changer le sort....
Rodolphe ne connaît encor
Que les seuls plaisirs (*bis.*) du veuvage.

LANDRI.

Ce barbare n'obtiendra point Aglaure.

CONRAD.

Eh! comment Matilde ôsera-t-elle le refuser? veuve de Guerhard, dont Rodolphe étoit le Suzerain, cette femme respectable est réduite à la plus profonde misère; des engagemens contractés avec Barbe-Bleue, la mettent à la merci de cet homme impitoyable. Jusqu'ici elle a eu le courage de refuser toutes ses brillantes propositions; mais Rodolphe furieux, va la faire menacer de toute sa vengeance.

LANDRI.

Se pourrait-il?

CONRAD.

L'espérance seule soutient cette famille infortunée.

LANDRI.

Et quel est cet espoir? Matilde et ses filles ignorent encore le retour de sire Arthur.

CONRAD.

Cela est possible; mais Matilde a reçu des nouvelles récentes des deux frères d'Aglaure. Déjà ils sont débarqués en France, et on les attend d'un jour à l'autre.

LANDRI.

En effet, ces braves Croisés de l'ordre des Templiers doivent être en route. Ils montèrent à bord à Damiette le même jour

Digitized by Google

que nous ; et si notre vaisseau ne se fût pas trouvé encombré de passagers, nous eussions fait route ensemble ; mais au surplus, les frères d'Aglaure ne sont pas les seuls défenseurs que le ciel arme pour la sauver. Tu n'ignores pas, sans doute, que son père, avant de mourir, avait promis à sire Arthur la main de sa fille, et que Matilde avait confirmé cette promesse sacrée. Arthur, rassuré par sa parole, entraîné par le désir d'acquérir de la gloire, partit avec le frère de sa maîtresse pour la conquête de la Terre-Sainte.

CONRAD.

Ah ! quand sire Arthur va savoir que celle qu'il aime est sur le point de lui être ravie...

LANDRI.

Rodolphe enlever Aglaure à mon maître !

AIR *de la reine Hortense.*

Amant tendre et sensible,
Mais guerrier indompté,
Rien ne semble impossible
A son bras redouté.
Il combattra pour elle,
La victoire l'attend ;
S'il aime la plus belle,
Il est le plus vaillant.

CONRAD.

Vous avez tout à craindre
D'un tyran soupçonneux ;
Aglaure est bien à plaindre
En formant de tels nœuds.
Chacun gémit sur elle
Et dit, en la voyant,
Ce sera la plus belle
Unie au plus méchant.

LANDRI.

Jamais, jamais.

CONRAD.

Comment l'en empêcher ?

LANDRI.

Les amans sont inventifs ; mais, dis-moi donc, mon cher Conrad, qu'est-ce qui t'amène dans cette forêt ensorcelée ?

CONRAD.

Toi-même, qui t'y conduit ?

Digitized by Google

LANDRI.

Tu le sauras en deux mots. J'ai quitté mon maître aux portes de Vienne, hier à l'entrée de la nuit. Sire Arthur m'envoya auprès d'Aglaure lui porter une écharpe et sonder ses sentimens avant que de se présenter lui-même ; à midi je dois lui rendre compte de ma mission, et notre point de réunion est dans la forêt des *Vieux-Solitaires*, auprès de l'ancien Temple des Druides,

CONRAD.

Lequel est habité aujourd'hui par de vertueux anachorètes.

LANDRI.

C'est cela même. Sire Arthur, un peu romanesque, doit m'attendre dans ce lieu silencieux avec ses deux fidèles menestrels...

CONRAD.

Qui sans doute lui chanteront les plus tendres romances; mais revenons...

LANDRI.

Eh bien, mon cher Conrad, je cheminais gaiement avec plusieurs écuyers de sire Arthur, lorsque des feux follets nous éblouirent et nous écartèrent insensiblement les uns des autres. Quant à moi, après plusieurs heures de marche, je me suis trouvé dans ce joli endroit où messieurs les esprits m'ont déjà régalé de plusieurs gentillesses, entre autres d'un certain coup de poing ; mais à toi, maintenant : dis-moi, que viens-tu faire ici ?

CONRAD.

Je viens en ambassade de la part de Sire Rodolphe, pour demander à la grande Magicienne quelques momens d'audience : ce matin même, assuré de les obtenir, Rodolphe fait déjà équiper un superbe Yacht.

LANDRI.

Comment ! un Yacht ?..

CONRAD.

Sans doute : tu cherches le fleuve ?... Apprends donc que la grotte d'Aline a une entrée noble et spacieuse sur les bord du Danube ; c'est par là qu'elle reçoit les gens comme il faut.

LANDRI.

J'entends, celle-ci n'est que la porte dérobée de Madame : ça, dis-moi donc encore, que portes-tu là ?

Digitized by Google

CONRAD.

Un petit présent au concierge de l'enchanteresse, tu sais le proverbe, les petits présens...

LANDRI.

Entretiennent l'amitié? qu'as-tu donc besoin de la sienne?

CONRAD.

Au moyen de cette attention, on m'introduit sain et sauf auprès de sa hautesse, et je n'ai à craindre ni feux folets ni coups de poing.

LANDRI.

Tant il est vrai qu'il est bon d'avoir des amis partout: si ce n'est pas être trop curieux, peut-on voir le cadeau?

CONRAD.

Volontiers, ce sont les deux plus jolies petites chouettes que j'aye pû trouver dans le vieux château de Barbe-Bleue.

LANDRI.

L'offrande est digne de celui auquel tu la destines; mais parbleu, mon cher Conrad, puisque tu as des connoissances ici, tu devrais bien me faire remettre dans mon chemin par quelques bons diables, et aussi me faire retrouver mes compagnons de voyage, afin que je puisse avec eux aller chez la belle Aglaure, et delà auprès de mon maître.

CONRAD.

Oui si tu me promets de ne raconter ni à la belle Aglaure ni à ton maître, tout ce que je viens de t'apprendre sur Barbe-Bleue.

LANDRI.

Je t'en donne ma parole.

CONRAD.

Peut-être n'aurais-je qu'une simple demande à faire.

(En même temps un gros lutin, porteur un large falot au-dessus de sa tête, et pinçant de la guitare, parait au haut de la grotte, ainsi que plusieurs lutins avec de grosses lanternes.)

Bien! eh! ne voilà-t-il pas que tu es déja servi à souhait. Le concierge t'envoie pour guides de charmans écuyers et un jeune et gentil Troubadour!

LANDRI.

Il est charmant le Troubadour! Je l'aurais pris pour le maître-d'hôtel de la maison.

(Une forte voix prononce ces mots: *suis nous Landri.*)

CONRAD.

Tu l'entends?

LANDRI.

Oui, il a une basse-taille le troubadour!

Digitized by Google

CONRAD.

Profite de l'occasion favorable. Adieu mon cher Landri.

LANDRI.

Adieu, mon cher Conrad ; je me souviendrai de ta protection et surtout de la figure de tes protecteurs ; (*Il revient à lui.*) Nous nous reverrons peut-être avant la fin du jour. Conrad, je compte sur ton dévouement pour seconder sire Arthur dans les projets hardis qu'il pourra concevoir.

CONRAD.

Je ferai tout pour lui, et pour toi surtout, mon ancien ami : cependant je ne puis trahir mon maître.

LANDRI.

Ce n'est point une trahison ; c'est un devoir, de servir contre le crime, la valeur, l'amitié, l'innocence et la vertu.

DUO.

AIR : *Adieu, bonne nuit, bon voyage.* (de Lodoïska.)

CONRAD.

Adieu, cher Landri, bon voyage,

LANDRI.

Adieu, cher Conrad, bon voyage,

CONRAD.

Vers le hameau porte tes pas.

LANDRI.

Vers le hameau portons nos pas.

CONRAD.

Puisses-tu délivrer celle dont les appas
Feront braver avec courage
A ton cher maître le trépas.

LANDRI.

Adieu

CONRAD.

Adieu.

(Les lutins précèdent et éclairent Landri, entouré de nouveau d'une grande quantité de feux follets : Conrad entre dans la grotte où il est reçu par deux autres lutins d'une forme bizarre.)

20 IX 63

TABLEAU.

Fin du Prologue.

Digitized by Google

BARBE-BLEUE

OU

LES ENCHANTEMENS D'ALCINE,

TABLEAUX EN TROIS ACTIONS,

DANS LE GENRE DE SERVANDONI,

Et ornés de décors, costumes, divertissemens nouveaux,

Précédés de LA GROTTE D'ALCINE, Prologue mêlé de chants,

Représentés sur le Théâtre de la Salle des Jeux Gymniques (porte St.-Martin), le 16 décembre 1811,

Par Madame *** et M. AUGUSTIN H***,

Auteur de l'Enlèvement d'Hélène, etc.,

Mise en scène par M. AUGUSTIN ***;

Musique de MM. ALEXANDRE et FOIGNET fils;

Divertissemens de M. RICHARD, Pensionnaire de l'Académie impériale de Musique;

Décors de M. MOENK, Peintre-Décorateur de sa Majesté.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE ST-SAUVEUR, N°. 41.

PARIS,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,

DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

1811.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
RODOLPHE-BARBE-BLEUE, Prince Souverain d'Allemagne	M. GOUGIBUS.
AGLAURE, Fille pauvre, mais d'une beauté rare	Mlle. DUMOUCHEL.
ALCINE, fameuse Magicienne éprise de Barbe-Bleue	Mlle. SPITALIERI.
ANNE, Sœur d'Aglaure	Mme. GOUGIBUS.
MATHILDE, Mère d'Anne et d'Aglaure	Mlle. TIRELLE.
ARTHUR, riche et jeune Seigneur Allemand, Amant d'Aglaure	M. LEFEVRE.
LANDRI, son premier Écuyer	M. FOIGNET Fils.
VERTHER, MEDERIC, } Frères d'Aglaure	MM. ROUSSEAU. SEIGNEURI.
CONRAD, Concierge du Château de Barbe-Bleue	M. HYPPOLITE.
GONTRAND, premier Écuyer de Barbe-Bleue	M. CREUBETON.
L'ORACLE d'Alcine	M. DUBREUIL.
LE PONTIFE des Anachorètes	M. AUDIBERT.

Plusieurs Anachorètes.

Deux Ménestrels attachés à Arthur.

Écuyers de la suite de Barbe-Bleue.

Écuyers de la suite d'Arthur.

Démons, Lutins, Farfadets soumis à la puissance d'Alcine.

Gardes de Barbe-Bleue.

Templiers, et Amis sous les ordres de Verther et de Mederic.

Farfadets travestis en plaisirs.

Peuple.

La Scène se passe, au 1er. Acte, dans la Grotte d'Alcine, et sur les bords du Danube, près de Vienne ; aux 2e. et 3e. dans la Forêt des vieux Solitaires, les Jardins et le Château de Barbe-Bleue.

Digitized by Google

BARBE-BLEUE,

OU

LES ENCHANTEMENS D'ALCINE,

TABLEAUX EN TROIS ACTIONS.

PREMIÈRE ACTION.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une grotte magique, elle est remplie de lutins et d'esprits sous différentes formes.

Le fond de cette grotte laisse voir le Danube, par trois grandes arcades.

SCENE PREMIERE.

Les Nymphes d'Alcine, dans des barques légères d'azur et d'or, semblent attendre le retour d'Alcine on la signale, bientôt tout s'apprête pour recevoir la grande enchanteresse.

SCENE II.

Alcine, assise dans une conque élégante et riche, s'avance sur les ondes, et met pied à terre :

Alcine est sombre et rêveuse, et congédie toutes ses Nymphes ; elle veut se livrer seule à toute sa mélancolie : les Nymphes sortent.

SCENE III.

Alcine exprime une douleur secrète : elle fait une conjuration et évoque son oracle.

Digitized by Google

SCENE IV.

L'oracle noir s'élève, il tient une urne d'or, l'oracle noir prononce ces mots :

L'ORACLE NOIR.

« Oracle soumis à ta puissance, tu m'évoques Alcine, et je parais à l'instant.

Le trouble qui règne dans ton cœur m'est connu, et ce que je viens t'apprendre doit l'augmenter encore.

Je vois dans ce livre sacré que Barbe-Bleue en ce moment s'avance vers cette grotte, dans le dessein de te consulter sur le choix qu'il a fait d'une septième épouse.

(Alcine fait un mouvement involontaire.)

Alcine calme toi, prends patience, et connais l'arrêt de ta destinée : il est écrit que tu ne pourras devenir la huitième femme de Barbe-Bleue, que lorsque les sept autres auront péri de la main de leur époux : six déjà, victimes de ton art, ont été sacrifiées à la plus injuste jalousie : déploie toutes les ressources qui sont au pouvoir d'une enchanteresse adroite et fameuse, fais que cette septième épouse succombe, et ton triomphe est assuré.

Prends cette urne, que tu ouvriras en présence de Barbe-Bleue : elle renferme le nom de ta rivale ; si tu le veux Alcine, elle sera la dernière ; tu m'entends, adieu. »

L'oracle noir remet l'urne à Alcine, en lui recommandant de ne point l'ouvrir, et disparaît.

SCENE V.

Alcine témoigne le violent désir de savoir ce que cette urne renferme, et malgré la défense de l'oracle, s'apprête à l'ouvrir.

SCENE VI.

Des Nymphes viennent annoncer que Barbe-Bleue

Digitized by Google

fait voile vers la grotte : Alcine ordonne qu'on lui prépare une fête magnifique.

SCENE VII.

Un yacht de la plus grande richesse, et dont la mâture et les agrès sont dorés, s'avance à toutes voiles : les Nymphes l'amarrent avec des guirlandes de fleurs.

Barbe-Bleue descend; Alcine le reçoit avec affabilité, l'engage à se placer près d'elle sur son trône, et donne le signal de la fête.

Cette fête est exécutée par des Lutins, des Esprits et des Farfadets : ces derniers s'élèvent groupés sur un Diable énorme qui tient dans ses nombreuses griffes toutes sortes d'instrumens ; dans sa bouche est un tam-tam.

Tous les Farfadets ont sur la tête une flamme vive et bleuâtre.

DIVERTISSEMENT.

Après la fête, Barbe-Bleue déclare à Alcine le motif de sa visite, et lui dit qu'il vient la consulter sur le choix que son cœur a fait : Alcine dissimule et lui dit que dans l'urne qu'elle lui remet, est enfermé le nom de celle qu'il doit épouser.

Barbe-Bleue ouvre l'urne et y trouve une tablette sur laquelle est tracé ce mot : *Aglaure.* Barbe-Bleue, transporté de joie, remercie Alcine et s'apprête à partir; Alcine voulant donner à Rodolphe une nouvelle preuve de son pouvoir et de sa galanterie, fait un signe; aussitôt sa grotte disparaît et laisse voir le plus riant rivage ; le yacht de Barbe-Bleue paraît alors dans tout son éclat. Alcine quitte Barbe-Bleue : ce dernier remonte sur son bord.

SCENE VIII.

Alcine, déjà dans les airs, précède la marche rapide

Digitized by Google

de son bâtiment. Groupe général de toute la suite d'Alcine, sur la terre et sur l'onde.

SCENE IX.

(Le Théâtre change et représente dans l'éloignement la ville de Vienne. En deçà, à gauche du public, une habitation pauvre; un arbre isolé.)

Anne paraît; elle apporte une table rustique et un grand fauteuil.

SCENE X.

Aglaure sort de sa maison : elle est triste et absorbée. Arthur occupe toute sa pensée : Anne la distrait et lui dit que le déjeûner est préparé, et qu'elle va avertir sa bonne mère; mais déjà Matilde, à l'aide de sa béquille, s'avance doucement : ses deux filles s'empressent autour d'elle et reçoivent sa bénédiction.

SCENE XI.

Landri accourt, suivi de trois autres Ecuyers. L'un d'eux porte une légende, sur laquelle on lit : *Arthur de retour des Croisades* : les deux autres lui présentent une écharpe; Aglaure la saisit, la couvre de baisers, de larmes, et la montre à sa mère, à sa sœur, comme un témoignage éclatant de l'amour de son chevalier. Elle la noue autour de sa taille, et donne son voile à Landri, en le chargeant de remettre à Arthur ce gage de sa foi. Landri paraît charmé de la manière dont il est reçu, et s'apprête à sortir pour aller en rendre compte à son maître.

SCENE XII.

Gontrand arrive, et fait déployer d'un air farouche cette légende :

Rodolphe Barbe-Bleue désire s'unir ce jour même a la belle Aglaure.

Digitized by Google

Matilde et ses filles lisent avec effroi, et toutes trois refusent les propositions du tyran. Gontrand veut leur faire sentir le danger de cette détermination; mais Aglaure dit qu'elle préfère la mort à s'unir à Rodolphe. Sa mère et sa sœur approuvent cette réponse, la confirment, et montrent toute l'horreur que Barbe-Bleue leur inspire. Landri qui les entend se livre à la joie la plus vive. Gontrand part en faisant les plus fortes menaces.

SCENE XIII.

Landri encourage Aglaure, et dit qu'il va instruire son maître de tout ce qui se passe; il s'éloigne rapidement entre les rochers.

La triste Aglaure se livre néanmoins à la plus vive inquiétude, et semble prévoir les malheurs qui vont l'accabler.

SCENE XIV.

Le bruit des instrumens de guerre annonce l'approche de Barbe-Bleue.

Il paraît bientôt, accompagné de ses hommes d'armes et d'une suite nombreuse. Barbe-Bleue déclare à Aglaure ses dernières volontés.

Aglaure et Anne cherchent à émouvoir sa pitié le tyran reste sourd à la voix de l'humanité, et, conduisant Aglaure vers ses écuyers, il lui montre l'un d'eux portant les fers dont sa mère sera chargée, si elle refuse de s'unir à lui, et plusieurs autres portant des trésors qu'il s'apprête à prodiguer à Matilde, si Aglaure consent à le nommer son époux. Aglaure d'abord est effrayée pour sa mère; mais ensuite ne sent que la haine que lui inspire Rodolphe, et le repousse avec horreur. Aussitôt les écuyers entourent Matilde qu'Anne défend en vain, et commencent à la charger de chaînes. Anne court à sa sœur et l'entraîne vers leur malheureuse mère. Aglaure se jette à ses pieds, soutient les chaînes qu'elle porte déjà, et demande que la colère

Digitized by Google

de Rodolphe tombe sur elle-seule ; mais les satellites du tyran la séparent de Matilde qui, entraînée par eux, élève encore ses faibles bras pour bénir ses enfans. Anne au désespoir, va, vient de sa mère à sa sœur. Celle-ci sort de la profonde stupeur où elle a été plongée quelques instans. Elle voit Matilde au milieu des soldats, et détachant tout-à-coup l'écharpe d'Arthur, elle la remet à Matilde, et dit à Rodolphe qu'elle se sacrifie pour sauver sa mère : aussitôt les fers de Matilde sont détachés. Anne est dans les bras de sa sœur, et Barbe-Bleue ordonne à ses écuyers d'offrir à Matilde les richesses qu'ils ont apportées. Elle les reçoit avec indifférence, et, toute entière à l'amour maternel, elle console la malheureuse Aglaure qui feint de sourire, tandis que tout son corps est agité d'un tremblement convulsif. Rodolphe présente la main à sa nouvelle épouse pour l'emmener : elle le regarde avec effroi et paraît prête à le repousser, lorsqu'un soldat voulant ramasser les fers dont Matilde a été chargée, les laisse retomber avec fracas. Ce bruit rappelle à Aglaure le danger de sa mère, et elle se résigne avec courage. Aglaure est placée presque mourante sur un palanquin.

Marche. Tableau général.

FIN DE LA PREMIÈRE ACTION.

Digitized by Google

DEUXIÈME ACTION.

(Le théâtre représente une forêt, au milieu de laquelle on voit un ancien temple de Druidés; à droite du public est un poteau sur lequel on lit: *Chemin du château de Barbe-Bleue.* A gauche un tronc d'arbre avec un banc de gason.)

SCENE PREMIERE.

Arthur suivi et précédé de ses écuyers et ménestrels paraît. Il arrive au lieu où il a donné rendez-vous à Landri, pour avoir des nouvelles de son message. Arthur se livre un moment à la douce ivresse que lui cause l'espoir de revoir bientôt Aglaure; trace son nom et le sien sur le tronc d'un gros arbre.

SCENE II.

Conrad et quelques écuyers de Rodolphe paraissent; ils entrent dans le temple.

SCENE III.

Landri accourt; il est hors d'haleine, et vient apprendre à son maître ce qui s'est passé devant lui. Arthur furieux jure d'arracher Aglaure des mains de Rodolphe. Landri lui représente que sa suite n'est pas assez nombreuse pour attaquer de vive force Barbe-Bleue, et qu'il faut employer la ruse.

Parmi les gens de la suite d'Arthur, sont les deux ménestrels. Landri fait comprendre à son maître, qu'il faudra, à l'aide de leurs vêtemens, s'introduire auprès d'Aglaure. Tout est convenu: Arthur et Landri avec leur suite disparaissent.

Digitized by Google

SCENE IV.

Conrad sort du temple. Au même moment une fanfare annonce l'arrivée d'Aglaure. Les Anachorètes sortent du temple. Aglaure est pâle et se soutient à peine. Au moment où Aglaure voit l'autel, elle frémit et recule, demande au ciel la force d'accomplir sa promesse et ne peut entrer dans le temple; lorsque des flammes en sortent avec des sons lugubres. Elle s'évanouit; on l'emporte, tout le monde s'enfuit.

Barbe-Bleue veut pénétrer dans le temple; mais à l'instant où il s'en approche, les six ombres des femmes qu'il a assassinées lui en disputent l'entrée. Il recule avec effroi.

Les six Fantômes entourent Barbe-Bleue et lui reprochent leur mort; Barbe-bleue épouvanté, est prêt à succomber.

SCENE V.

Alcine paraît dans les airs; elle étend sa baguette sur les Spectres; au même instant ils s'évanouissent. Barbe-Bleue revient à lui, lève les yeux et voit Alcine. Il fléchit le genou pour la remercier du service qu'elle lui a rendu. Du haut des airs elle le rassure, l'encourage, lui promet de toujours veiller sur lui, et lui montrant le temple, l'engage à y entrer. Il hésite encore, dans la crainte de voir apparaître de nouveau les Ombres de ses victimes; mais Alcine, pour le presser et rallumer sa jalousie, lui montre l'arbre sur lequel Arthur a gravé son nom et celui d'Aglaure. Rodolphe ne doute plus qu'Arthur ne soit de retour; il remercie Alcine et fait ramener près de lui Aglaure. Alcine disparaît.

SCENE VI.

Aglaure, soutenue par les dames de cour et les écuyers, s'avance. On la rassure et on la conduit de nouveau vers le temple.

Digitized by Google

SCENE VII.

(Le théâtre change et représente une campagne, auprès du château de Barbe-Bleue. Une grille riche annonce l'entrée du parc.

Conrad avec des gardes est en station; il attend le retour du cortège.

Landri, déguisé en ménestrel, paraît; il est suivi de son maître également travesti. Landri reconnaît Conrad et s'adresse à lui. Il lui demande l'entrée du parc. Conrad refuse: Alors Landri le prenant à part se fait reconnaître. Conrad éloigne les gardes. Arthur, Landri et Conrad se parlent alors librement. Arthur montre un billet qu'il veut remettre à Aglaure. Conrad refuse toujours de les laiser pénétrer dans le parc.

Au même moment on entend les sons religieux qui annoncent le retour du cortège.

SCENE VIII.

Landri et Arthur s'élancent dans le parc; Matilde, mère d'Aglaure, conduite par Anne et deux écuyers, viennent se placer sur le passage d'Aglaure; elles sont mises richement.

SCENE IX.

Le cortège arrive; Aglaure, dans les bras de sa mère, lui exprime que c'est pour elle seule qu'elle fait un semblable sacrifice.

SCENE X.

Des Villageoises viennent présenter diverses offrandes, telles que colombes, etc.

SCENE XI.

(Le théâtre change et représente une partie du parc de Rodolphe; au fond s'élève un riche pavillon entouré de statues; tout est préparé pour une fête brillante.)

On présente ceux qui doivent y contribuer; Conrad présente les deux ménestrels. Au moment où la fête va commencer, Rodolphe trace ces mots sur un large

Digitized by Google

bouclier qu'il fait suspendre à une lance: *Jurez de faire connaître Arthur, s'il pénétrait dans cette enceinte.*

SCENE XII.

Rodolphe exige de tous les assistans le serment. Arthur et Landri eux-mêmes, sont forcés de le prêter sur le boucher. Aglaure respire à peine, et pourtant elle ignore qu'Arthur soit aussi près d'elle.

BALLET.

Après les danses, les ménestrels s'approchent du trône placé à droite du public. Arthur semble chercher parmi les dames une qui voulût l'accompagner de son luth. Il s'adresse à Anne dont il connaît le talent, et son but d'ailleurs est de s'approcher d'elle. Anne accepte l'instrument et se place à l'opposé du trône auprès d'Arthur. Landri debout occupe le milieu de la scène, et cherche à cacher un peu ce qui doit se passer derrière lui.

LANDRI.

Romance de M. Foignet.

RÉCITATIF.

Je vais vous réciter la complainte nouvelle
D'un infortuné Troubadour;
Sur sa lyre plaintive il la redit sans cesse
Aux échos d'alentour.

AIR.

Premier Couplet.

Loin du ramier fidèle,
La Colombe languit,
Et le Ramier loin d'elle
Et soupire et gémit.
Pour tous deux, peine extrême;
On va les désunir:
Vivre sans ce qu'on aime,
Cent fois vaut mieux mourir.

Digitized by Google

Deuxième Couplet.

Le Destin trop barbare
Les réunit tous deux;
Bientôt on les sépare,
On va briser leurs nœuds.
Le Ramier qui succombe
Meurt en priant l'Amour
De sauver la Colombe
Des serres du Vautour.

Pendant le second couplet, Arthur s'approche insensiblement d'Anne, lui touche légèrement le bras, et lui montre un billet; mais Anne auprès d'un écuyer qui tient son cahier de musique, ne peut prendre le billet: Alcine qui veille toujours, apparaît dans un nuage, et est témoin de ce qui se passe. Elle étend sa baguette; aussitôt des vapeurs épaisses enveloppent tous les assistans qui tombent insensiblement dans un accablement somnifére. Barbe-Bleue demeure seul éveillé, et exprime sa vive surprise. Des songes, des plaisirs arrivent de toutes parts; Alcine se montre bientôt et déclare à Rodolphe qu'elle veut lui livrer son rival. Barbe-Bleue regarde et cherche inutilement; alors Alcine en trouve la robe de Ménestrel que porte Arthur, et lui fait voir son habit de chevalier, ensuite elle prend dans la main d'Arthur même le billet qu'il avait voulu remettre à Anne, et le fait lire à Rodolphe; Barbe-Bleue ne pouvant se contenir, va le frapper; mais la perfide Alcine l'arrête; elle accuse Aglaure d'intelligence crimmelle avec Arthur, et excite Rodolphe à lui donner la mort; Rodolphe s'élance, il lève son bras; mais la beauté d'Aglaure et l'amour qu'il a pour elle l'arrêtent; son sabre tombe de ses mains; Alcine, furieuse, voit qu'il faut exciter encore d'une manière plus forte la jalousie de Rodolphe; aussitôt elle lève sa baguette et fait embellir les lieux où Arthur et Aglaure se trouvent.

Le temple du Bonheur descend des nues; les Plaisirs

Digitized by Google

réveillent doucement Arthur, Aglaure, Landri, Anne, Matilde et Conrad seuls : Barbe-Bleue et Alcine sont élevés sur une vapeur ; les deux amans se croyent dans le séjour céleste, et ne voyant plus d'obstacles à leurs amours, se livrent à l'excès de leur tendresse. Fureur de Barbe-Bleue. Alcine satisfaite, fait un signe ; aussitôt le charme est détruit. Aglaure, Anne, Arthur et les siens se retrouvent avec effroi dans les jardins de Barbe-Bleue. Ce dernier s'élance vers Aglaure. Le tocsin sonne à coups redoublés. A ce bruit, tous les gardes et les conviés se réveillent épouvantés. Rodolphe leur montre la perfidie d'Arthur, qui est à l'instant assailli.

Arthur, Landri, Conrad cherchent vainement à résister ; ils tombent sous les lances et les épées qui se dirigent de mille endroits sur eux.

Aglaure, renversée sur les dégrés du trône, est prête à périr sous les coups de Barbe-Bleue.

Alcine, sur une large colonne de nuage, traverse la scène, fière de son triomphe.

Tableau général.

FIN DE LA DEUXIEME ACTION.

Digitized by Google

TROISIÈME ACTION.

(Le théâtre représente une salle gothique faisant partie du château de Barbe-Bleue ; à droite du public est l'entrée d'un cabinet fermé par une porte de fer ; a gauche, l'extérieur d'un autre cabinet parallèle, une table, un fauteuil.)

SCENE PREMIÈRE.

Barbe-Bleue est assis auprès de sa table, et est plongé dans une rêverie profonde.

SCENE II.

Les Ecuyers entrent et annoncent la visite des deux frères d'Aglaure ; Barbe-Bleue paraît surpris de cet incident ; il ordonne qu'on les introduise.

SCENE III.

Verther et Médéric paraissent sous leur costume de templiers, ils sont suivis d'un écuyer portant cette légende : *Rendez-nous notre Mère, nos deux Sœurs et Arthur.*

Ils forment cette demande d'abord avec respect ; mais l'arrogance de Rodolphe les irrite, et ils sortent en jurant de périr ou de se venger.

SCÈNE IV.

Alcine s'élève au milieu de la salle sur un riche sopha ; elle vient prodiguer ses conseils à Barbe-Bleue qui paraît inquiet ; elle trace ces mots sur la muraille du

Digitized by Google

fond: *Cette nuit la mort pour Arthur, Landri, Conrad.* Barbe-Bleue approuve cet avis, qui sert sa vengeance.

SCENE V.

Les écuyers paraissent; Barbe-Bleue ordonne d'amener Arthur et ses complices; Les écuyers sortent; Alcine remplie d'un nouvel espoir, se retire dans le cabinet à gauche du public.

SCENE VI.

Arthur, Landri, Conrad, enchaînés, s'avancent. Arthur, toujours fier, défie Barbe-Bleue: ce dernier irrité, et pour toute réponse, lui fait lire ce qui est écrit sur le mur, et dit à Arthur et aux siens de se préparer à mourir. Arthur appelle sur Rodolphe toute la vengeance du ciel; on les entraîne.

SCENE VII.

Alcine sort du cabinet, et écrit avec sa baguette sur l'autre partie de la muraille: *Venge-toi d'Aglaure.* Barbe-Bleue dont le cœur est embrâsé, hésite encore.

Alcine alors déclare à Rodolphe l'amour qu'elle ressent pour lui; les prodiges qu'elle a opérés dans cette journée, ont déjà fasciné les yeux de Barbe-Bleue; et Alcine le voyant presqu'à ses pieds, exige de lui le serment de lui donner sa foi si Aglaure se rend encore une fois coupable avant la fin du jour. Barbe-Bleue y consent, et demande à quelle épreuve il faudra la soumettre. Alcine lui montre la clé d'or qui est à sa ceinture, et la porte du cabinet. Barbe-Bleue accorde l'épreuve. Alcine demande la clé, fait une courte conjuration, et dit à Rodolphe que si Aglaure ouvre le cabinet en son absence, une tache ineffacable paraîtra sur la clé à l'instant même. Rodolphe est charmé de ce nouveau prodige.

Alcine rappelle à Barbe-Bleue son serment, et disparaît. Barbe-Bleue sonne ses écuyers, il dit aux uns

Digitized by Google

de tout préparer pour une chasse, aux autres d'amener Aglaure.

SCENE VIII.

Aglaure, pâle et tremblante, est conduite par Gontrand.

Barbe-Bleue, à l'aspect de ses charmes, paraît de nouveau ému; il ne lui fait que de légers reproches et dissimule; il dit à Aglaure qu'il va chasser, lui remet le trousseau de clés de tout ce qu'il a de plus précieux, et lui fait, à plusieurs reprises, la défense expresse d'ouvrir la porte du cabinet : il part.

SCENE IX.

Aglaure seule un moment, devient pensive en considérant la porte et la clé du cabinet.

SCENE X.

Un écuyer amène Anne, et sort. Aglaure lui demande où est sa mère; elle répond qu'elle sommeille. Les deux sœurs se font mille questions sur Arthur, Landri et Conrad, dont elles ignorent le sort. Tout à coup Alcine soutenue sur un nuage léger, paraît extérieurement à l'une des fenêtres du fond à gauche du public, et lance une tablette dans la salle, puis disparaît. Aglaure et Anne ramassent avec surprise cette tablette, et Aglaure lit ces mots : (*Elle parle.*).

Aglaure, la délivrance d'Arthur est entre tes mains.

AGLAURE.

Entre mes mains! (Elle tient en ce moment la clé d'or. (*Elle lit*)

Cette nuit il doit périr: regarde derrière toi et frémis.

Aglaure et Anne se retournent aussitôt, cherchent et lisent en effet ce qui est écrit sur la muraille. (les mots tracés de l'autre côté ont disparu.)

Digitized by Google

Aglaure frémit en effet : mais que signifie cet avis ? Est-ce un piège nouveau pour provoquer sa désobéissance ? Au milieu de ces réflexions, Alcine rouvre la fenêtre, et levant trois fois sa baguette on entend trois coups sourds sous la voute de la salle. Vive émotion d'Aglaure et d'Anne. Arthur est-il en effet dans ce caveau ? Aglaure frappe trois autres coups. La perfide Alcine lève trois fois encore sa baguette, et trois nouveaux coups sourds répondent à ceux d'Aglaure. Plus de doute, Arthur gémit dans un cachot, et la clé d'or est celle du souterrain. Anne veut envain retenir sa sœur; l'amour l'emporte; il faut sauver ce qu'elle aime; la clé fatale est déjà dans la serrure... La porte s'ouvre, et Aglaure se précipite dans le caveau. Après un instant du plus morne silence, succèdent des cris affreux. Aglaure sort de l'horrible cabinet, les cheveux épars, les yeux égarés : elle tombe évanouie.

Déjà le son des cors annonce le retour de Barbe-Bleue. Anne, saisie d'effroi, rappelle Aglaure à la vie. Elle la presse; Aglaure revient à elle et n'a pas le temps de faire comprendre à Anne ce qui a causé son épouvante. On frappe à la porte qu'Anne, par précaution, a fermée au verrou avant que d'ouvrir : il faut fermer la porte de l'affreux cabinet ; Anne la pousse vivement, en retire la clé et la remet à sa sœur, qui, apercevant la tache de sang, s'efforce en vain de la faire disparaître. On frappe de nouveau : Anne, pour donner un peu de temps à sa sœur, feint de chercher parmi plusieurs clés.

Barbe-Bleue frappe encore ; Anne ouvre ; Aglaure est saisie d'un tremblement.

SCENE XI.

Barbe-Bleue s'aperçoit du trouble d'Aglaure, conçoit déjà des soupçons, congédie tout le monde. Anne se cache dans le cabinet ; Barbe-Bleue ferme la porte de la salle.

Digitized by Google

SCENE XII.

Barbe-Bleue demande à Aglaure ses clés ; elle les lui remet : la grosse clé n'est pas dans le nombre ; il la demande. Cruelle situation pour Aglaure : Barbe-Bleue insiste, ordonne. Aglaure, égarée, croit d'abord la lui remettre, et ne lui présente que sa main. Barbe-Bleue la repousse ; Aglaure cherche sur la table, prend la clé ; Barbe-Bleue la lui arrache bientôt, voit la tache. Fureur extrême ; il accuse Aglaure d'avoir ouvert le cabinet, et lève son cimeterre sur sa tête. Anne accourt. *Tableau.*

SCENE XIII.

Barbe-Bleue repousse Anne, prend la clé, ouvre le fatal cabinet ; il ordonne à Aglaure de le suivre. Anne demande que sa sœur ait le temps de faire sa prière : Barbe-Bleue la lui accorde. Aglaure prie pendant ce temps. Anne ouvre la fenêtre et regarde : questions d'Aglaure à sa sœur Anne. Barbe-Bleue sort du terrible caveau, et appelle Aglaure pour la deuxième fois : elle entend le beffroi sonner l'heure de son trépas. Anne fait comprendre qu'elle voit au loin ses frères, à la tête d'une foule de cavaliers et de vassaux insurgés ; mais le terrible beffroi sonne pour la troisième fois, et Barbe-Bleue s'élançant avec fureur sur Aglaure, la traîne par les cheveux.

Déjà Barbe-Bleue est auprès du cabinet. Les six ombres de ses infortunées épouses sortent tout-à-coup et l'arrêtent.

Anne et Aglaure épouvantées cherchent à fuir ; mais leurs forces les abandonnent. Les ombres poursuivent encore de tous côtés Barbe-Bleue, tandis que les frères d'Aglaure, avec leurs affidés, pénètrent de vive force dans le château, et le livrent aux flammes.

Alcine s'élance du sein des ténèbres, et vient au secours de Barbe-Bleue ; elle est suivie d'une légion de

Digitized by Google

démons, armés de torches et d'épées flamboyantes : à leur aspect, les fantômes disparoissent. Alcine rallume la fureur de Barbe-Bleue, et, prenant son bras tremblant, le dirige sur le sein d'Aglaure. Barbe-Bleue va frapper ; au même moment la voûte de la salle gothique s'ébranle ; le mur du fond s'écroule. Les frères d'Aglaure, suivis de plusieurs Templiers dévoués, et de vassaux insurgés, cherchent Aglaure à travers les flammes. Plusieurs la trouvent et l'enlèvent, pendant que les autres se battent contre le parti de Barbe-Bleue. Ce combat est animé par les démons et par Alcine elle-même, placée au centre des combattans et élevée sur un groupe de démons.

Au même moment les six ombres errantes sont réunies dans une Gloire qui tient toute la largeur de la scène, et s'élèvent de terre vers l'Ethérée, entre le champ de bataille et les colonnades enflammées du château.

Ces colonnades s'écroulent avec un fracas épouvantable, ainsi que les tourelles, les pavillons, les murailles : tout est l'image de la destruction.

Barbe-Bleue reçoit de Werther, frère aîné d'Aglaure, le juste châtiment de ses crimes. Alcine, soustraite à la mort par ses démons, traverse les airs dans un char de feu, et va porter au loin ses crimes, sa vengeance et son désespoir.

Aglaure, Anne, Matilde, Arthur, Landri, Werther et Médéric se tiennent mutuellement entre leurs bras. Matilde unit Aglaure à Arthur, et trouve le bonheur au milieu des décombres d'un château destiné à lui servir de tombeau.

20 JY 63

Tableau général.

FIN DE LA TROISIÈME ACTION.

Digitized by Google